

Documents sauvegardés

LE TEMPS

© 2022 Le Temps SA. Tous droits réservés.
Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

PubliC Certificat émis le 21 septembre 2024 à Université-de-Lausanne-BCU à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-20220503-TE-tps_20220503_0006-art_3

Nom de la source	Mardi 3 mai 2022
Le Temps	
Type de source	Le Temps
Presse • Journaux	• p. 6
Périodicité	• 1172 mots
Quotidien	
Couverture géographique	
Nationale	
Provenance	
Genève, Suisse	



A Lausanne, la bataille du sans-abrisme fait rage

SAMI ZAÏBI

7309

PRÉCARITÉ Lundi matin, la capitale vaudoise s'est réveillée recouverte d'écharpes à l'enseigne de la Fondation Mère Sofia pour sensibiliser au sort des sans-abri. Les autorités vaudoises et lausannoises, pourtant volontaristes en la matière, n'en font-elles pas assez

7 309
@ZaibiSami

Lundi matin, 4h: nuit noire, ciel étoilé et silence total sur la ville. Il fait frais, pas plus de 10°C. Un peu frisquet pour dormir dehors. C'est pourtant le sort réservé à des dizaines de sans-abri depuis le 1er mai, date de fermeture du Répit et de Borde 47, les deux structures hivernales d'hébergement d'urgence à Lausanne. Elles totalisent 142 lits et ont été prises d'assaut ces derniers mois.

Pour dénoncer cette réalité invisible, une vingtaine de bénévoles de la Fondation Mère Sofia se sont réveillés au milieu de la nuit. Des retraitées, des gens du milieu, mais aussi des jeunes actifs. Encore embrumés, ils sirotent un café dans les locaux de la fondation quand on leur annonce la mission: recouvrir la ville d'écharpes et de couvertures. Pas de revendications précises mais une volonté de sensibilisation: « Que la ville sache, quand elle se réveille, que des gens y dorment dehors », clame l'organ-

isatrice de l'action, Claire Aymon, responsable communication de Mère Sofia.

Deux heures plus tard, la ville est emmitouflée. A la Riponne, à Saint-François ou à Ouchy, écharpes et couvertures ont envahi les rues.

« **Au Répit, on ne refuse jamais personne** »

Quelques jours plus tôt, Le Répit offrait l'une de ses dernières nuits. Cette saison, la structure a pris ses quartiers dans un ancien garage pour motos situé en plein centre-ville. Les façades sont délabrées, les locaux sont spartiates, le plafond est si bas qu'il faut presque pencher la tête en entrant. Et pourtant, sans conteste, une atmosphère accueillante y règne. Est-ce dû aux petites ampoules qui diffusent une douce lumière le long du mur? Ou à ce coin bar où fument les thermos de thé et de café? Ou est-ce le vécu du lieu, noué d'extrêmes détresses et solidarités à la fois, qui lui confère ces vibrations bienveillantes?

Des militantes de la Fondation Mère Sofia accrochent des écharpes dans la ville de Lausanne pour attirer l'attention sur le sort des personnes sans abri obligées de dormir dans la rue. (MATTHIEU ZELLWEGER/HAYTHAM PICTURES POUR LE TEMPS)

Dans la grande salle, une centaine de lits sont alignés. Quand ils sont tous occupés, ce qui fut régulièrement le cas ces derniers mois, les bénéficiaires peuvent toujours s'assoupir sur une chaise ou à même le sol. « Au Répit, on ne refuse jamais personne », indique fièrement Astrid Corpataux, responsable du lieu. Contrairement aux autres structures subventionnées par le canton et ouvertes toute l'année (le Sleep-In, la Marmotte et l'Etape), Le Répit ne demande aucune inscription préalable et les personnes peuvent y entrer à toute heure de la nuit.

« **Je vais rentrer dehors** »

Lors de cette avant-dernière soirée, il n'y a pas grand monde. Peut-être les bénéficiaires sont-ils déjà partis en prévision de la fermeture. « Certains se font héberger par des amis, d'autres repartent

Documents sauvegardés

au pays, d'autres encore changent de canton », glisse Astrid Corpataux, qui leur donnera, le dernier matin, du papier-toilette, du dentifrice et des couvertures.

A 23h, c'est le couvre-feu. Ne reste alors dans la pièce commune plus qu'une lumière tamisée et les chuchotements polis d'une vingtaine de bénéficiaires aux origines variées. Karim est l'un d'eux. Ce trentenaire, Algérien d'origine, a posé ses valises en Suisse il y a deux ans. Il porte un chapeau en damier noir et blanc et a un regard rêveur. Il désigne d'un geste ample les locaux: « C'est généreux, on dort, on mange, on boit. Et petit à petit, l'oiseau fera son nid. Il suffit d'une étincelle... » C'est décidé, Karim se dit désormais « en train de remonter la pente ». Mais où dormira-t-il ensuite? « Je vais rentrer dehors », sourit-il malicieusement.

Nous allons fumer une cigarette. Karim sort son téléphone, tape « Emmenez-moi » sur YouTube. Gagné par la rêverie d'Aznavour, il lève les yeux vers le ciel étoilé, et vogue loin, très loin au-dessus de l'entrelacs d'immeubles qui nous entoure. Puis il revient à lui et évoque L'Alchimiste, de Paulo Coelho, la quête circulaire de ce berger à la recherche d'un trésor: « Peut-être le bonheur est devant nous et nous ne le savons même pas. »

Ces derniers mois, dans le canton de Vaud, les structures d'hébergement d'urgence saturent. Depuis mi-février, les centres du canton ont dû refuser des personnes à plus de 800 reprises. Dénonçant « une situation alarmante », une vingtaine d'associations ont adressé à Rebecca Ruiz, cheffe du Département de l'action sociale, une missive dans laquelle elles demandent une augmenta-

tion du nombre de places et leur pérennisation à l'année.

Face à ces exigences, la conseillère d'Etat assure que « la situation ne se dégrade pas ». Elle reconnaît que la demande augmente, mais estime que l'offre du canton, étoffée d'une cinquantaine de places en 2021, y répond. Elle annonce toutefois une nouvelle évaluation des besoins cette année. Selon un rapport publié en février par l'Office fédéral du logement, la Suisse compte 2200 sans-abri, un chiffre largement sous-estimé selon les associations du domaine.

Projets pilotes en cours

Vendredi, peu avant la fermeture du Répît et de Borde 47, la ville de Lausanne annonçait la création de 21 studios pour personnes sans-abri, mais avec un contrat de travail. « Donner un lit, c'est important, mais il faut aussi donner des perspectives à cette population, détaille Emilie Moeschler, municipale chargée de la cohésion sociale. Beaucoup d'entre eux ont le droit de travailler en Suisse et un contrat intérimaire, mais l'irrégularité de leurs revenus fait qu'ils n'ont pas les moyens de garantir leur solvabilité auprès des bailleurs. Ces logements pour une durée de trois mois renouvelable doivent leur permettre de se stabiliser. »

Interrogée sur le manque de place, la socialiste répond que « les bénéficiaires sont une population très mobile ». Selon une étude diligentée par la ville, seuls 14% d'entre eux restent plus d'une année dans les structures. Emilie Moeschler n'a pas l'impression de faillir à sa tâche: « La ville de Lausanne en fait énormément pour les sans-abri, c'est l'une des villes qui ont le dispositif le plus étendu. Mais il est clair que chaque personne qui

dort dans la rue est un cas de trop. »

Campement évacué

Partageant la même conviction, le nouveau collectif 43m2 a opté pour une solution plus radicale. Ses militants, dont beaucoup travaillent dans le domaine, ont installé samedi à Beaulieu un campement sauvage pour accueillir une cinquantaine de personnes. En une heure et demie, la centaine d'activistes a tout mis en place: des lits de fortune, une cuisine, un coin salon, une connexion internet.

Quelques heures après la mise en place du camp toutefois, la municipalité leur a ordonné de déguerpir. Mardi, le collectif rencontrera Emilie Moeschler, avec pour objectif d'investir une halle désaffectée. Juste en face de celle où sont accueillis à bras ouverts, depuis un mois, jusqu'à 200 réfugiés ukrainiens.

« Donner un lit, c'est important, mais il faut aussi donner des perspectives à cette population »

ÉMILIE MOESCHLER, MUNICIPALE CHARGÉE DE LA COHÉSION SOCIALE